

Rassemblement régional du Club des Cent Cols et de l'Ordre des Cols Durs

Texte Marie-Ange Beerens, Claude Sintès, Photos Michel Ponchet



Retrouvailles entre amis cyclotouristes passionnés de montagne.

Fidèles à leurs habitudes, les deux confréries nous ont accueillis pour leur 31^{ème} concentration commune au col d'Argein le dimanche 5 octobre 2025.

Afin de vous livrer quelques souvenirs qui ont jalonné ces beaux moments passés dans cette région montagnarde, permettez-moi de rembobiner le film, de remonter le temps, bref, de me positionner sur la ligne de départ de mon récit !

JOUR 1 – Vendredi 3 octobre : installation dans notre hébergement.

Pour ce weekend prolongé, nous posons nos sacoches dans un authentique village du Couserans situé à une centaine de kilomètres au sud de Toulouse, dans la région Occitanie. Dans ce paysage de montagne, tout près de Castillon-en-Couserans, au cœur d'une vallée évasée et ensoleillée, se niche le petit village d'Audressein. Ici commence la vallée de Bellongue dont la plupart des lieux de vie se terminent par le suffixe « ein » : « Audressein, Argein, Aucazein, Illartein, Belein, Sentein, » etc. La vallée de Bellongue est parcourue par un amour de rivière nommée « La Bouigane ».

Nous (Catherine, Viviane, Michel, Claude et moi) sommes reçus par le maître des lieux, un adorable rouquin qui saura très vite se faire adopter. Le gardien de l'ancien presbytère (aujourd'hui transformé en gîte communal) qui appartient à la famille des félidés (des fidèles également car il le sera durant les quatre jours) n'est autre qu'un chat roux que nous baptiserons « Rouky ». Notre hébergement, au 2 chemin de l'Eglise, se prête tout-à-fait à la cérémonie des fonts baptismaux. En effet, l'église « Notre Dame de Tramesaygues », bâtie sur un itinéraire secondaire du chemin de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, semble veiller sur notre location saisonnière. Construite au confluent de la Bouigane et du Lez, l'église Notre Dame de Tramesaygues - (« Tramesaygues » signifiant « en tram dos aygues » ou encore « entre deux cours d'eau ») est un des bijoux parmi les



églises romanes du Couserans. Un reportage lui a été consacré dans l'émission « Des Racines et des Ailes » en 2020/2021. Avec ses magnifiques fresques qui décorent son porche, elle est classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco sous le titre officiel de « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ».

Les coffres des voitures déchargés, les valises déposées et les vélos rangés, nous profitons de cette belle fin de journée pour musarder dans ce cadre idéal pour celui qui veut s'offrir des instants contemplatifs. Rien de tel, après un déplacement en voiture, que de s'accorder du temps, de ralentir un peu et de se ressourcer au rythme de la Bouigane qui coule en contrebas du jardin. Le bourg, habituellement si paisible, s'anime toutes les heures lorsque s'ébranlent les deux cloches de bronze. Fort heureusement pour nous, locataires « de passage » dans cet ancien presbytère attenant au lieu de culte, les autorités ont coupé le sifflet au clocher et à ses carillons entre 22 heures (dernier son de cloche) et 8 heures du matin ! Seuls les tourneurs de cloches de Notre Dame de Tramesaygues sont habilités à les faire sonner à toute volée à certaines occasions comme lors du passage des coureurs du Tour de France lorsque l'étape ariégeoise traverse le village. Une balade s'impose. En flânant dans les rues, nous nous rendons compte qu'Audressein soigne son esthétique ; pas de commerce (les plus proches sont à deux kilomètres à peine de là, à Castillon-en-

Couserans) mais des résidences secondaires, une halle, la maison du sabotier, une batteuse hydraulique et le château de Coumes (que nous admirerons un autre jour depuis la Chapelle du Calvaire sur les hauteurs de Castillon-en-Couserans).

A la suite de nos différents repérages et découvertes des points d'intérêt proches, nous planifions la journée du lendemain. Dans ce secteur, les parcours en boucle sont difficiles à tracer car les vallées se terminent pour la plupart en « cul de sac » et les ascensions de cols nécessitent le plus souvent des allers-retours. Nous optons pour des sorties non déportées, ne nécessitant aucune approche en voiture. Durant tout le séjour, nous partirons toujours de l'hébergement à vélo.



L'église de Tramesaygues et le gîte communal d'Audressein

Notre logement est spacieux et confortable. Grâce à la quiétude de cet endroit teinté de spiritualité, nous faisons confiance à une bonne nuit de sommeil pour affronter les pentes ardues qui nous attendent.

JOUR 2 – Samedi 4 octobre : une vallée à la beauté sauvage, des paysages incroyablement beaux et deux cols.

Au cours de cette aventure cyclopédique nous choisirons nos circuits au jour le jour en fonction de la géographie des lieux. Nous n'hésiterons pas à les adapter au rythme de nos mollets ou les modifier durant leur accomplissement même au regard des difficultés de relief rencontrées. Notre groupe restreint de pédalants nous permet de faire preuve d'une grande souplesse, les parcours sous forme d'allers-retours également. Peu de chance de se perdre ! Ce sont des

traces « cousues main » !

En ce samedi le soleil est généreux ! Une météo aux petits oignons pour cycloflâner ! Nous partons en direction de Castillon-en-Couserans et plus précisément de la Vallée du Biros, petit « pays » montagnard adossé à l'Espagne, aux confins du département de l'Ariège qui se termine au pied du Mont Valier dont le sommet culmine à 2838 m. Le programme établi au départ est d'aller chercher un petit col, le col de Marty, et de revenir sur nos pas en faisant un détour par des hameaux qui s'agrippent de toutes leurs forces aux flancs de la montagne. Ça, c'est l'objectif de départ !

J'avais rêvé d'un agréable faux-plat montant sur une petite route tranquille, en longeant le Lez... Il en sera tout autrement ! En attendant Viviane et Catherine qui font une halte dans des commerces de Castillon, je m'interroge sur le flot de voitures non-stop de si bon matin pour un si petit village. C'est en file indienne que nous empruntons la D4 à cause du train ininterrompu de véhicules. Pendant que je me demande où vont tous ces gens, nous croisons un « Jésus Christ » au look « peace and love », barbu et chevelu, qui, par miracle, a transformé son âne en V.A.E. ! Je ne peux m'empêcher de repenser à la chanson interprétée par J. Hallyday, « Jésus-Christ est un hippie ». Insolite tout de même, cette apparition !



Bordes-sur-Lez

A l'entrée du village de Bonac, une pancarte amovible attire mon attention. Au passage je parviens à déchiffrer deux mots : « Foire-Sentein ». Tout s'explique ! J'associe alors l'intensité du trafic routier avec une animation attirant beaucoup de monde au prochain village. Bingo ! Il y a embouteillage sur les parkings de Sentein.

Nous arrivons au beau milieu de la foire de la descente d'estive en Biros avec vide-greniers, exposition de matériel agricole et marché aux bestiaux. Nous ne nous laissons pas distraire car l'ascension du col de Marty nous tend les bras. Je tiens à préciser qu'on me l'a vendu comme étant routier et cyclable. Il culmine à 1083m d'altitude au-dessus de Sentein qui se situe à 732m. En 3 kilomètres, sur une route très étroite, dégradée, accidentée et sinueuse, nous avons droit à 351 m de dénivelé positif et 10,7% de pente moyenne. Je rebaptise le col de Marty de « col de Martyre ». Le moteur électrique de Viviane émet des sons bizarres. Il nous avait déjà fait le coup l'an dernier, en Ariège, dans l'ascension du col de Latrape. Au final, malgré une « allergie » aux cols ariégeois, il résistera bien. A un embranchement dans la montée, nous hésitons sur la direction à prendre. Un montagnard biroussan sort justement de chez lui et nous renseigne sur le champ. Le secteur n'a aucun secret pour lui. Nous venons de faire la connaissance d'Yves Rougès, célébrité locale, « l'instituteur des montagnes », le guide passionné et passionnant de l'association des Amis du Parc Régional des Pyrénées Ariégeoises. Il voudrait volontiers nous conter la vallée minière d'antan, la vie « des faucheurs attachés » d'autrefois mais il est pressé car attendu à la fameuse foire de Sentein. L'Ariège est décidément une terre de surprises et rencontres. Le col de Marty se mérite mais nous garantit un panorama exceptionnel sur les sommets pyrénéens.



Un col dur grimpé avec le sourire ! (Col de Marty 1080m)

C'est la récompense ! La descente du col nécessite une extrême vigilance en raison de la forte pente et des trous. Mes deux poignets me font souffrir car impossible de relâcher les coctes de frein. De retour au fond de la vallée, nous changeons nos plans.

Initialement, nous avions envisagé un retour par des hameaux biroussans « perchés » (Antras, Irazein) mais la prudence est de mise. La grimpe au col de Marty nous a suffisamment vaccinés et nous voulons éviter la piqûre de rappel. A l'unanimité, nous optons pour continuer tout au bout de la vallée, le long du Lez jusqu'au gîte d'étape d'Eylie où nous pique-niquons.



Pic de Peyre Nègre 2138m et de la Calabasse 2210m

A partir de là la route n'est plus revêtue. Ensuite il n'y a plus qu'à opérer un demi-tour pour revenir à la capitale du Biros où Viviane nous a devancés et nous attend sagement installée devant une bière bien fraîche. La fête bat son plein et Catherine mitraille pour immortaliser l'événement. Claude s'intéresse à l'artisanat local et aux produits régionaux. Je goûte à la traditionnelle pâtisserie de Galey, la croustade aux pommes, aux pruneaux, à la framboise.



La fête de la descente c'est aussi pour nous !

Michel fait des essayages de béret ariégeois. Il cède à l'envie et revient coiffé d'un béret noir au

très large plateau, chic et tendance qui lui sied à merveille.

Un béret de berger, un béret de montagnard : le voilà paré pour la transhumance. Il faut dire qu'il me va pas mal non plus !



A la suite de cette pause, nous reprenons la même route que le matin mais dans le sens opposé. Il y a beaucoup moins de voitures !

Hasard du destin ? Coïncidence ? Voilà « Jésus-Christ » qui revient (un aller-retour, jusque-là ça va de soi !) mais pas seul... Une pimpante « Marie-Madeleine » juchée sur son vélo avec sacoches le précède. Je me prends à songer que ce matin, il partait sûrement l'accueillir à la gare de Saint-Girons.

Et pendant que je me fais mon film, je croise un autre cycliste mais celui-ci, c'est sûr, son visage ne m'est pas inconnu. Il s'agit de notre ami Francis T., le Montalbanais, qui s'apprête à aller gravir le col de la Core.

Il est encore tôt lorsque nous atteignons Castillon-en-Couserans. Viviane a sa dose de kilomètres pour aujourd'hui et elle décide de se promener dans le bourg avant de regagner notre bivouac. Michel, Claude, Catherine et moi continuons l'aventure en allant grappiller un autre col situé entre Castillon et Cescau : le col d'Auech (595m d'altitude). Dans Castillon, le démarrage se fait par la rue du Calvaire ! Malgré tout, le col d'Auech sera le plus facile de la série de ce séjour. Il a le mérite de nous faire visiter un joli village étagé où nous ne serions probablement pas allés : le village de Cescau bâti autour de son église Saint-Genez.



Église St Genez de Cescau

JOUR 3– Dimanche 5 octobre : le grand jour. Concentration régionale au Col d'Argein.

La météo est mitigée, maussade, capricieuse mais il ne pleut pas lorsque nous passons le pont d'Audressein pour rejoindre la D618 en direction d'Argein. Depuis le pas de sa porte, un Audressenois nous met en garde : « Ici, en altitude, le temps peut changer rapidement et l'horizon se boucher très vite. Les prévisions sont à l'humidité et les nuages sont annonciateurs de pluie ». Par précaution, Michel a troqué sa casquette pour son béret de transhumance, plus chaud, auquel il a donné un pli pour faire office de rigole en cas de pluie. Je me demande si il l'a retiré avant de se coucher ou si le béret lui a servi de bonnet de nuit ? Michel ne quitte plus son couvre-chef protecteur !

Sur le pont d'Audressein, nous faisons la connaissance de Caroline de l'Union des Cyclotouristes Revélois (Revel, en Haute-Garonne). Elle s'apprête à rouler seule jusqu'au lieu de la concentration. Sur notre proposition, elle accepte de se joindre à notre petite équipe.



La montée, longue d'environ 5 kilomètres avec un dénivelé de 226m et une pente moyenne de 4,6%, se fait depuis le village d'Argein.



Le col d'Argein n'est pas long mais il est dur à gravir. Le macadam de la route n'est pas toujours de très bonne qualité et quelques raidillons nous donnent parfois du fil à retordre.

Catherine arbore les couleurs CRQ

Nous zigaguons pour éviter les bogues qui recouvrent certaines portions de la voie.

La prudence reste de mise. Mais nous sommes prêts à tout tant est immense le plaisir de retrouver de vieilles connaissances !

Nous sommes heureux de croiser Josette et Huguette de Saint-Gaudens et d'échanger avec elles, prendre des nouvelles des absents. Les Cyclos Randonneurs Muretais (CR Muret) ont répondu « présents ».



Col d'Argein 745m

A l'arrivée au col, l'ambiance est toujours aussi chaleureuse. Cet événement régional annuel, entièrement gratuit, est dédié aux passionnés de cyclotourisme en montagne. Il a comme objectif le rassemblement d'adhérents de différents clubs éloignés géographiquement. Pour nous les habitués, et encore plus pour Michel qui appartient aux deux confréries, c'est une joie de papoter avec les uns et les autres dans une atmosphère détendue, décontractée, amicale et conviviale autour d'un grand buffet. Il y a le café pour ceux qui ne sont que de passage, le verre de l'amitié pour ceux qui s'attardent ainsi qu'une variété de casse-croûtes plus appétissants les uns que les autres.



Cette année la métropole de Toulouse («Toulouse Métropole») nous gâte en nous offrant des petits cadeaux: tee-shirts, serviettes en éponge, sacs en toile.

Fidèles au poste depuis plusieurs dizaines d'années et toujours aussi disponibles, Alain Gillodes, délégué territorial du Club des Cent Cols et Gérard Roou, responsable de l'Ordre des Cols Durs et Chantal Sala, compagne d'Alain, nous accueillent avec l'aisance communicationnelle que nous leur connaissons et que nous apprécions.

Pendant que nous devisons avec les uns et les autres, le ciel se charge rapidement et quelques petites gouttes tombées de là-haut font leur apparition.



Face à la menace de la pluie (qui, au final, nous épargnera), d'un commun accord, Catherine, Viviane et moi décidons de redescendre dans la vallée par la traversée du village de Sor, plus court chemin pour accéder à Audressein (D404). Claude et Michel nous rejoignent sur les coups de midi, après avoir descendu le col sur le versant de Castillons-en-Couserans (D904), pour un déjeuner à l'hébergement. L'épisode «crachin» est de courte durée, la pluie ayant choisi d'arroser des sommets plus lointains. Pour la seconde moitié de la journée, nous avons le choix entre deux possibilités : remonter sur nos vélos ou bien enfiler nos chaussures de marche. Ce sera les garçons d'un côté à la recherche de deux cols supplémentaires (col de Belein et col de Jourdas), les filles de l'autre côté sur une randonnée pédestre.

Pendant que Claude et Michel filent en direction de Moulis et de Saint-Girons, notre trio se rend par une piste forestière ombragée qui suit le Lez jusqu'à Arrout. Deux kilomètres et demi séparent le village d'Audressein de celui d'Arrout. Nous empruntons une courte section du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle du Piémont Ariège-Pyrénées. Nous avons toutes les trois un coup de cœur pour ce village très attachant, village étagé avec ses maisons, aux traditionnels toits en ardoise, tournées vers le soleil. Autrefois des mines d'ardoise ont été exploitées sur la commune.

Aujourd'hui nous pouvons admirer l'église érigée en 1847 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle templière, le lavoir. Un arbuste suscite notre admiration. Il s'agit d'un « arbre du clergé » avec de petites fleurs blanches étoilées et odorantes et de petites baies surprenantes de couleur turquoise qui ressemblent aux perles d'un collier. Arrout est un balcon naturel sur la vallée et les montagnes au loin. Il offre une expérience visuelle inoubliable pour les amoureux de la nature et du patrimoine. Il invite le visiteur à la contemplation et à la sérénité. Une parenthèse enchantée que nous prenons le temps de savourer avant notre retour dans la vallée, retour ponctué par de fréquents arrêts pour ramassage de châtaignes.



Pendant ce temps... Claude et Michel « cueillent » les cols !

Le col de Belein (682m)

D'abord le col de Belein (682m), routier seulement sur un côté. Pour l'atteindre, il faut prendre une route irrégulière au niveau du revêtement comme de la pente. Une cabane de chasseurs et une table de pique-nique matérialisent l'emplacement du col. Mais la chasse aux cols ne s'arrête pas là.



Le départ du Col de Jourdas (720m)

Michel avait repéré à l'avance un second col, situé à environ un kilomètre du premier, mais sur une piste praticable avec un V.T.T.

La terre de ce chemin qui conduit au col de Jourdas (720m) est bien grasse, bien collante et les pneus ramassent toute la boue qui adhère aux étriers de frein, au garde-boue !



Nettoyage obligatoire avant la descente !

Pas de quoi empêcher nos deux compères aux souliers « crottés » de parvenir à leur fin en ajoutant donc deux nouveaux cols à leur palmarès ! Lorsque je demanderai à Claude ce que j'aurais pu rater de cette sortie, il me parlera surtout de l'église romane de Luzenac, près de Moulis, et de son clocher très original à douze facettes (dodécagonal) couvert en lauze. Ce dont je déduis que j'aurais modérément apprécié les deux cols dans ce secteur de Montégut-en-Couserans !

JOUR 4- Lundi 6 octobre : entre Ariège et Haute-Garonne. Sur une même sortie : col, portet, couret, osque et hourque...

Cette journée voit le retour d'un temps idéal, chaud et ensoleillé. Lors de l'avant-dernière concentration dans les Pyrénées Ariégeoises, en octobre 2024, j'avais renoncé à aller voir à quoi pouvait ressembler le Port d'Aula alors que notre hébergement avait été choisi au pied de ce monument. Cette année, il est hors de question de quitter le secteur sans rendre visite au col de Portet-d'Aspet (1069m). Dans notre petit groupe, seul Michel comptabilise ce col. Il renonce à le refaire et privilégie la découverte de deux autres cols qu'il fera en compagnie de Claude : l'Osque du Couret et le col de la Hourque.

Je pose la plume afin de laisser à Claude le soin de vous narrer leur virée entre copains et le remercie chaleureusement d'avoir accepté de compléter mon écrit.

Récit de Claude sur la journée du lundi 6 octobre.

Audressein – Portet d'Aspet, aujourd'hui, c'est parcours à la carte !

Entre Audressein et Orgibet, nous roulons ensemble : cinq sur cinq !

Ensuite, les trois filles continuent à remonter la vallée de la Bouigane, tandis que Michel et moi allons chercher un col supplémentaire, situé sur le versant nord de la vallée. La route nous conduit d'abord à Galey (les locaux prononcent « gaille »), par une montée raisonnable. Mais la traversée du village offre des pentes beaucoup plus raides. On atteint par endroits les 15-16% !



Galey ses maisons particulières et ses rues en pente !

Après une dernière rampe difficile, à la sortie du village, une route en corniche nous conduit sans grande difficulté jusqu'au Col de la Hourque. Particularité de ce nom : c'est un pléonasme ! En effet, le mot « hourque » signifie lui-même « col ». Il est dérivé du latin « forca » qui désignait une fourche, à l'époque où cet outil ne possédait que deux dents. D'où l'idée de nommer ainsi des cols en forme de U, entre deux parois rocheuses. C'est le cas par exemple d'une petite « hourque » assez connue, la Hourquette d'Ancizan.



Le Col de la Hourque (908m)

Après avoir atteint le Col de la Hourque, Michel et moi faisons demi-tour et redescendons vers la Bouigane, que nous rejoignons un peu avant Saint-Lary (en Ariège ! À ne pas confondre avec Saint-Lary-Soulan, dans les Hautes-Pyrénées). Le village se trouve au confluent de la Bouigane et du ruisseau du Portet (les locaux prononcent « portette »). L'endroit est situé au pied d'une falaise qui masque les rayons du soleil une bonne partie de la journée. Il s'apparente à une glacière ! Pour Michel et moi, c'est le début d'une nouvelle ascension. Dans sept kilomètres et demi, nous atteindrons notre second objectif : l'Osque du Couret (Ici, ils disent « courette » !). Curieusement, ce nom de col est aussi un pléonasme !!! « Osque » vient très probablement du gaulois « osca » et signifie entaille ou encoche, comme celles qu'on trouve par exemple sur la croûte du pain, forme qu'évoquent parfois certains petits cols. Quant à « couret », dans cette région des Pyrénées, cela désigne aussi... un petit col.



L'Osque du Couret, un col intimiste et secret à 1135m!

Cette ascension n'aurait pas plu aux filles ! Une route forestière encaissée, avec peu de panoramas à apprécier. Un tronçon de plus de 500 m où le revêtement a quasiment disparu. Et des rigoles à intervalles réguliers qui traversent la route en biais. Ces rigoles métalliques, larges de 8 à 10 cm, sont conçues pour éviter le ravinement sur les routes en pente lors des fortes pluies. Mais elles nous obligent à une grande vigilance tous les 200 m environ car si la roue avant tombe dedans, c'est la chute assurée. Avec des dégâts matériels possibles.



Route forestière avec vue sur le Cap de Gauch 2147m

L'Osque du Couret n'est pas un endroit particulièrement attrayant. Très encaissée, elle n'offre pas beaucoup de vue, et elle sert de parking pour les randonneurs qui vont se balader plus haut... Mais ça nous fait un col de plus dans la musette. Et du haut de ses 1135 m d'altitude, c'est le point culminant de notre petit séjour en Ariège en 2025.

Dans la descente, nous ne pouvons pas relâcher notre vigilance... Les rigoles sont toujours bien présentes, et elles sont même beaucoup plus rapprochées les unes des autres que lors de la montée. Cette fois, il faut ralentir sensiblement à chaque franchissement pour ne pas abîmer les jantes. On comprend bien leur utilité, à ces rigoles, mais franchement, on s'en serait bien passé !

À Saint-Lary, nous retrouvons les trois filles qui entre temps sont revenues du Portet d'Aspet. Nous pique-niquons ensemble au bord de la Bouigane. Pendant que nous effectuions nos escalades respectives, le soleil a eu la bonne idée de franchir la crête qui domine le village et la rivière !

Désormais, il fait plutôt bon dans notre petit coin de glacière !



Saint-Lary au pied du Col de Portet d'Aspet (1069m)

Personnellement, je ne m'attarde pas car je vais m'attaquer maintenant, en solo, à un troisième pléonasme !... Je veux parler du Col du Portet d'Aspet !!! Le mot « portet » est en effet un diminutif de « port », mot qui historiquement était employé à la place de col pour désigner un passage dans la montagne. Il faut croire qu'à l'époque actuelle, de nombreuses personnes l'ont oublié puisqu'il n'est pas rare de rencontrer un Col de Port (comme en Ariège) ou un Col du Portet (comme dans les Hautes-Pyrénées).

Le nom de ce Col du Portet-d'Aspet présente une autre curiosité. À l'origine le col s'appelait seulement le « Portet d'Aspet » et tirait son nom du village d'Aspet (prononcé « aspette » en occitan !), situé au pied du versant nord-ouest. Puis, quelques siècles plus tard, un village proche du col, sur son versant est, a adopté son nom : Portet-d'Aspet (il s'appelait jadis Portet en Vallongue, puis Portet en Bellongue, avec déjà une référence au « portet », le col voisin). C'est sans doute pour éviter toute confusion avec le nom du village qu'on désigne désormais le passage en altitude par « col » du Portet-d'Aspet.

Sur le plan sportif, disons que malgré ses relativement modestes 1069 m d'altitude ce « portet » n'est pas un col facile. Si on part d'Audressein, ce sont 18 km de montée pour 557 m de dénivelé positif. La pente se raidit nettement à partir de Saint-Lary et les deux derniers kilomètres dépassent les 9% de moyenne. Et si vous venez d'Aspet, la partie finale est encore plus dure ! Je laisse Marie-Ange vous en dire quelques mots...

Au final, me voilà avec trois pléonasmes et trois cols de plus pour ma collection ! Et une belle journée passée sous le soleil dans la vallée de la Bellongue, qui encadre le cours de la Bouigane.

Claude S.

Voilà pour la version « plus sportive » de la montée au Col de Portet-d'Aspet !

Pour Catherine, Viviane et moi, bien qu'aidées par nos V.A.E. contrairement à Claude qui n'utilise que sa propre force musculaire, la montée s'est faite par paliers car nous avons pris le temps de visiter Saint-Lary et Portet-d'Aspet, de repérer les fromageries. A cette période de l'année, nous avons savouré la quasi-absence de voitures et donc la tranquillité de la route. La veille, Michel avait évoqué la stèle à la mémoire de Fabio Casartelli, stèle qu'il situait, de mémoire, à un kilomètre seulement après le franchissement du col. Nous avons donc décidé Catherine et moi d'aller la voir alors que Viviane avait préféré nous attendre plutôt que d'opérer la bascule et de remonter depuis l'autre versant. Sage décision de Viviane ! En réalité, la stèle ou sculpture au nom « Vol de lumière » est érigée à plus de 4 km. C'est un cycliste qui vient tout juste d'arriver à notre hauteur qui nous l'apprend. Il est passé devant la stèle, il est en sueur, il est essoufflé. Des signes qui ne trompent pas ! « Cap ou pas cap ? ». Pas question de jouer la dégonfle. Après quelques secondes d'hésitation, nous plongeons vers l'autre versant. Plusieurs panneaux de signalisation routière nous signalent une pente à 17%. Trop tard pour faire demi-tour ! La chaussée est humide, entièrement à l'ombre. Je me demande dans quelle galère nous nous sommes embarquées. Et alors que défilent les kilomètres en descente, j' imagine bien que la remontée va être très compliquée. Je pense à Viviane qui va devoir nous attendre plus longtemps que prévu. Du coup, nous ne nous attardons pas sur le lieu du mémorial. Nous revenons sur nos pas sur une route certes très sombre, très pentue mais roulante. Nous sommes heureuses de retrouver Viviane et de revenir avec elle jusqu'à Saint-Lary pour partager notre déjeuner avec Claude et Michel. Pas un seul commerce, pas un seul café ouvert à la ronde en ce lundi ! Il nous faudra faire preuve de patience pour déguster un rafraîchissement à Audressein, une fois rentrés au bercail.



La vallée de la Bouigane et la Forêt Domaniale de Bellongue

La touche finale de notre séjour sera la visite de la chapelle du Calvaire dans la montée qui mène au col de Saët. Il faut encore grimper pour y accéder ! Mais, cette fois-ci, c'est en voiture que nous irons admirer les sommets pyrénéens et le village de Castillons-en-Couserans niché en contrebas.



Castillon-en-Couserans entouré par la Forêt de Bellongue

JOUR 5 – Mardi 7 octobre : départ et fin.

La parenthèse de quelques jours que nous venons de nous offrir dans ce territoire d'exception qu'est le Couserans, mélange de montagnes, de vallées et de rivières, est passée à une allure folle, plus rapide que nos moyennes journalières sur nos vélos ! Une météo exceptionnelle nous donne l'envie de prolonger cette escapade trop courte et de décaler la date du retour. Mais les obligations, les rendez-vous ne peuvent attendre. C'est donc à regret que nous rendons les clés de la maison et faisons nos adieux à Rouky.

Je garderai dans ma mémoire les pentes raides, difficiles de cette série de petits cols routiers, un tantinet secrets, qui ne paient pas de mine et que seuls des Centcolistes peuvent prendre plaisir à aller glaner.



Amitié et convivialité au Col d'Agein



Aucazein



Eglise de Tramesaygues à Audressein



Sentein et ses trois clochers



Salut les amis !
Je m'appelle Rouky

